

La guerre civile ou Guerre de Sécession aux Etats-Unis

1 - Boom économique aux Etats-Unis	page 2
2 - Révolte et résistance contre l'esclavage avant la guerre de Sécession	page 4
3 - Le Parti Républicain, contre le système esclavagiste	page 7
4 - Pourquoi et comment la guerre de Sécession est déclenchée (1860-1861)	page 9
5 - Marx et la Guerre civile américaine	page 10
6 - La guerre de Sécession (1861-1865)	page 14
Bibliographie	page 18
Cartes	
Les Etats-Unis en 1820	page 19
Les Etats-Unis en 1854	page 20
Le chemin de fer clandestin	page 21

1 - Boom économique aux Etats-Unis

Entre 1848 et 1870, les Etats-Unis, ainsi que certains pays européens, ont connu une transformation économique prodigieuse. Ce fut la période durant laquelle le monde devint capitaliste et où une minorité de pays « développés » acquirent une économie industrielle. Evidemment, ce développement était chaotique et les Etats-Unis ont connu deux crises importantes, l'une en 1837, l'autre en 1853.

Les Etats-Unis ont accompli des progrès extraordinairement rapides dans le domaine de la technique. Nulle part ailleurs, les voies ferrées n'ont été aussi longues, traversant le pays d'un océan à un autre. Ils ont acquis dans cette période une supériorité technologique dans la production de masse. Ils lancèrent le revolver colt, le fusil Winchester, l'horloge, la machine à coudre, les machines à écrire, les socs de charrue en acier, les moissonneuses mécaniques. Tous ces produits étaient destinés à de petits producteurs, comme les machines à coudre pour des couturières, ou les moissonneuses pour les paysans de l'Ouest. C'étaient aussi des biens de consommation comme les montres, ou des fusils, nécessaires aux 3 millions de soldats qui participèrent à la guerre de Sécession. C'est aux Etats-Unis également qu'est inventée la chaîne de montage, dans les abattoirs de Chicago vers 1860. Upton Sinclair en a décrit l'horreur dans son roman *La Jungle*. Cette période correspond aussi à l'essor très rapide de grandes villes comme Chicago, dont la population passe de 30 000 habitants en 1850 à plus d'un million en à peine 40 ans, même si très peu d'Américains sont des citadins. En 1860, 16 % d'entre eux seulement vivaient dans des villes de 8 000 habitants et plus. Dans l'Est, les dirigeants des manufactures étaient devenus puissants et parfaitement organisés.

L'Amérique était toujours le nouveau monde où, croyait-on, l'immigrant fauché pouvait se refaire. Entre 1848 et 1875, plusieurs millions d'Européens émigrèrent aux Etats-Unis. On choisissait l'Amérique comme moyen d'échapper à la pauvreté, comme terre où réaliser ses espoirs par un enrichissement personnel.

L'expansion vers l'Ouest s'accéléra considérablement à cette époque, avec en particulier la construction des voies ferrées, la première atteignant le Missouri en 1854-1856. Là, de l'or a été découvert en 1848 près de Sacramento, dans une région que les Etats-Unis venaient de racheter au Mexique et qui n'avait jusque là aucune importance économique. Mais la ruée vers l'or modifia rapidement la situation. Et cela eut des répercussions en Europe et dans la partie Est des Etats-Unis, parmi les négociants, financiers et armateurs travaillant à l'échelle mondiale. Un exemple : la Californie créa, vers 1850, un réseau commercial entre les côtes du Pacifique, acheminant ainsi vers les Etats-Unis aussi bien des céréales chiliennes, du sucre et du riz chinois et même des produits japonais. Et pour accélérer les échanges, une ligne de chemin de fer est construite en 1855 au Panama par une société américaine basée à New York.

L'Ouest attirait aussi de nombreux petits pionniers qui avaient deux revendications : que l'esclavage soit banni des immenses étendues qu'ils convoitaient et que le sol leur soit distribué par l'Etat gratuitement ou à très bas prix. On les appelait les free soilers. Eux voyaient leur réussite au travers de l'acquisition d'un lopin de terre accessible, alors que les gros propriétaires esclavagistes du Sud voulaient au contraire limiter cette colonisation avec

des terres assez vastes, nécessaires à un rendement efficace du travail des esclaves. Aussi, les free soilers vont-ils contribuer à la rupture entre le Nord et le Sud. Le Congrès et le gouvernement de Washington opposèrent une vive résistance à leurs revendications. Et ce n'est qu'en 1862, pendant la guerre de Sécession, qu'une loi fut adoptée, avec une énorme restriction : la terre n'était pas attribuée gratuitement, mais contre paiement de vingt-cinq dollars par acre. Alors que l'Etat avait donné gratuitement des millions d'hectares aux dirigeants des chemins de fer.

Toute cette période est celle de l'essor d'un capitalisme dynamique basé au Nord des Etats-Unis. Et le Sud ? Le Sud devint le royaume du coton et le bastion de l'esclavagisme américain. Les deux développements sont différents : au Nord, la croissance rapide bénéficie à de larges couches parmi la population, des fermiers aux artisans et aux petits hommes d'affaires. Alors qu'au Sud, seule une oligarchie de propriétaires d'esclaves et de parasites qui leur sont proches s'enrichit. Plus évidente est l'évolution de la démographie. La population était à peu près la même au Nord et au Sud en 1800. Mais en 1860, le Nord et le Nord-Ouest sont maintenant deux fois plus peuplés que le Sud, qui n'a que 11 millions de personnes (dont 3,5 millions de Noirs esclaves)

Guérin explique : « *A la fin du 18^{ème} siècle, le système esclavagiste était en déclin. Et même dans le Sud, (sauf en Caroline du Sud et en Géorgie) beaucoup commencèrent à douter de ses vertus économiques. Mais une révolution technique imprima un nouvel élan à l'esclavage : l'invention de l'égreneur mécanique de coton par Eli Whitney, en 1794.* » L'égrenage consiste à séparer la graine de coton de la soie. Cette opération exécutée à la main est lente : un esclave n'égrenait qu'une livre de coton par jour. Avec la machine à égrener, la culture du coton devint extrêmement rentable. « *La Caroline du Sud et la Géorgie s'empressèrent d'abandonner le riz pour le coton, et celui-ci envahit rapidement les territoires voisins : Alabama et Mississipi.* »

Le Sud des Etats-Unis devint le royaume du coton et le fournisseur du monde entier. La propriété foncière se concentra entre quelques mains : les planteurs qui étaient moins de 400 000, se transformèrent en capitalistes opérant sur une large échelle et disposant d'armées d'esclaves. La demande en esclaves était telle que la traite des Noirs, bien qu'illégale aux Etats-Unis depuis 1808, reprit de plus belle. Il y eut autant d'esclaves introduits dans le pays de 1808 à 1860 que des origines à 1808.

Au milieu du 19^{ème} siècle, l'esclavage n'était pas un vestige anachronique sur le point de disparaître. Il parvint, au contraire, à son apogée entre 1820 et 1860. En 1860, le nombre des esclaves atteignit le chiffre record de 4 millions, tandis que la valeur marchande de l'esclave, qui était de 300 dollars avant 1800, monta jusqu'à 2 000 dollars.

Par ailleurs, les prix toujours plus réduits auxquels les planteurs vendaient leur coton sur les marchés de Nouvelle-Angleterre et d'Europe rétrécirent leur marge de profit et les incitèrent à intensifier l'exploitation de leurs esclaves. L'institution devint plus féroce, plus inhumaine à partir du moment où elle fut revivifiée et exploitée à fond par le capitalisme moderne.

Le Sud faisait de son mieux pour compenser les avantages qu'avait sur lui le Nord, en le coupant de son arrière-pays, en s'efforçant d'établir un système de transports et de communications orienté vers le Sud et basé sur le Mississipi et dans la mesure du possible en monopolisant l'expansion vers l'Ouest dont les blancs pauvres venant du Sud avaient été les pionniers.

La supériorité économique du Nord voulait que le Sud insiste toujours plus obstinément sur la force politique qu'il représentait : en exigeant que l'esclavage soit accepté dans les nouveaux territoires de l'Ouest, en défendant l'autonomie des Etats face au gouvernement central. Il lui fallait être un obstacle pour le Nord tout en poursuivant une politique expansionniste vers l'Ouest. Mais le développement économique allait contre lui. Les lignes de chemin de fer allaient d'Est en Ouest. Les blancs pauvres qui peuplaient l'Ouest n'étaient pas des propriétaires d'esclaves mais étaient attirés par l'or, la liberté, les terres vierges ou l'aventure. L'esclavage n'avait pas sa place dans les nouveaux territoires.

Or pour le Sud, l'extension de l'esclavage aux territoires et Etats nouveaux était d'une importance cruciale, et les conflits qui dans les années 1850 se multiplièrent entre les deux parties tournaient essentiellement autour de cette question. C'est qu'au Sénat, où le Sud esclavagiste disposait d'un droit de veto, chaque Etat était représenté indistinctement, quelle que soit sa population, par deux représentants. Il importait donc, pour le Sud, au fur et à mesure que l'Union gagnait à elles de nouveaux Etats, que le système esclavagiste conserve son avance sur le Nord, en imposant une législation esclavagiste sur un maximum de nouveaux Etats intégrés.

Cependant, il ne faut pas oublier que le Nord et le Sud avaient aussi des intérêts économiques communs. Le Sud était, pour le Nord, à la fois un excellent marché et le fournisseur de ce coton qui enrichissait filateurs et tisseurs du Nord. D'autre part, les possédants du Nord et du Sud avaient une peur bleue d'une coalition possible entre tous les exploités des Etats-Unis : et si les pauvres blancs, les esclaves noirs, les Indiens, les travailleurs s'unissaient...

2 - Révolte et résistance contre l'esclavage avant la guerre de Sécession

« En effet, nous dit H. Zinn, au cours de cette première période de l'esclavage en particulier, on pouvait envisager une coopération – avant que le racisme ne s'impose comme une opinion commune et alors que les serviteurs blancs sous contrat étaient souvent traités aussi durement que les esclaves ».

Il faut bien voir que derrière le même mot, « *esclave* », les réalités peuvent être très différentes. Un marchand d'esclaves américain, la comparant avec celle, terrible de l'esclave importé dans les plantations, écrit par exemple, au sujet de la condition d'esclave en Afrique, dans l'actuelle Sierra Leone : « *L'état d'esclave chez ce peuple que nous jugeons sauvage et barbare, est bien plus doux que dans nos colonies. En effet, on ne peut pas y pratiquer la culture intensive comme dans nos plantations des Indes occidentales (les Antilles) et, en conséquence, le labeur excessif et continu qui épuise nos esclaves n'y est pas nécessaire. D'autre part, aucun homme n'a le droit dans ces contrées de verser le sang d'un autre, fût-il esclave.* »

Rien que jusque 1800, c'est entre 10 et 15 millions d'esclaves qui ont été transportés aux Amériques. Cet essor a accompagné celui des plantations. Dès le début, ces Noirs se soulevèrent. Malgré les menaces terribles, la mutilation ou la mort, la rébellion n'a jamais cessé. C'était souvent des sabotages discrets, des formes de résistance contre le travail forcé. C'était aussi les tentatives de fuite. Les esclaves arrivés plus récemment choisissaient plutôt de tenter de fonder une communauté dans les régions encore sur la frontière. Ceux nés sur le sol américain tentaient plus souvent leur chance seuls, usant du métier qu'ils avaient pu apprendre, essayaient de se faire passer pour des affranchis.

Mis dans des conditions à peu près égales, pauvres blancs et noirs avaient une forte tendance à se rapprocher, voire à s'unir. Serviteurs blancs sous contrat et esclaves noirs se voyaient dans des conditions aussi dures. Ils s'enfuyaient ensemble, volaient ensemble des cochons pour survivre, pouvaient aussi faire l'amour ensemble. Lors de la révolte de Bacon (1676), on trouva que l'un des groupes était composé de 80 Noirs et 20 serviteurs.

La plus importante des révoltes est probablement celle qui eut lieu près de la Nouvelle-Orléans en 1811. « 4 à 500 esclaves se rassemblèrent à la suite d'un soulèvement sur la plantation du major Andy. Armés de machettes, de haches et de gourdins, ils blessèrent Andy, tuèrent son fils et se rendirent dans les autres plantations, entraînant derrière eux toujours plus d'esclaves. Ils furent attaqués par l'armée américaine et les forces de la milice. 70 esclaves furent tués pendant la bataille et 16 autres jugés et fusillés. »

« A l'été 1831, la révolte de Nat Turner éclatait en Virginie, jetant le Sud esclavagiste dans la panique la plus totale. Turner prétendait avoir des visions religieuses. Il rassembla environ 70 esclaves qui allèrent de plantation en plantation, saccageant tout sur leur passage, assassinant une cinquantaine d'hommes, de femmes et d'enfants. Malgré le soutien de quelques sympathisants, ils furent finalement capturés quand les munitions vinrent à manquer. Turner et 18 de ses camarades furent pendus. En 1831, la Virginie était un Etat en armes, où les garnisons pullulaient. L'Etat de Virginie a ressenti le besoin de maintenir une force de sécurité correspondant à presque 10 % de sa population totale. » (H. Zinn). Après cette révolte, on fit tout ce qui était imaginable pour renforcer la sécurité du système esclavagiste. C'est que, bien que rare, la révolte d'esclaves était une des craintes permanentes des propriétaires.

D'après une étude de Herbert Gutman (*Slavery and the Numbers Game*), « quatre piqueurs de coton sur cinq ont participé à au moins un acte de rébellion en 1840-1841 (...) En entrant dans les détails, on constate que les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir participé à au moins sept actes de rébellion. »

La résistance des esclaves s'exprimait de multiples manières : travailler le moins assidument possible, par des vols, des sabotages, des assassinats de surveillants, des incendies de bâtiments sur les plantations et, bien sûr, par des évasions. Et aussi à travers la musique, la magie, l'art, la religion, autant de façons au travers desquelles affirmer son humanité. Dans les années 1850, quelque mille esclaves prenaient la fuite chaque année en direction du Nord, du Canada ou du Mexique.

Un « chemin de fer souterrain » fut organisé pour aider à l'évasion des esclaves. Certains opposants à l'esclavage mettaient ainsi leur domicile à la disposition des fugitifs. Ils y trouvaient un abri, de quoi se restaurer et un peu d'argent pour poursuivre leur route. Afin de repérer facilement les stations, les "hôtes" faisaient briller des chandelles aux fenêtres.

Les stations, distantes d'environ 20 miles, constituaient autant d'étapes sur le chemin vers la liberté, à l'instar d'une ligne de train. Pour se déplacer, les conducteurs utilisaient des moyens de transport discrets, mais pratiques, tels que des chariots bâchés ou des charrettes à double fond. La plupart du temps, les fuyards se reposaient la journée et ne voyageaient que de nuit, afin d'être les plus discrets possible.

On estime que 40 000 à 100 000 esclaves ont fui le Sud esclavagiste en utilisant les structures de l'*Underground Railroad*, le chemin de fer souterrain. Zinn nous l'explique :

« *Harriet Tubman, née esclave et blessée à la tête par un surveillant à l'âge de 15 ans, s'enfuit elle-même et devint la plus célèbre passeuse du "chemin de fer souterrain". Toujours armée et le plus souvent déguisée, elle fit 19 allers-retours excessivement risqués pour guider plus de 300 esclaves vers la liberté. Elle déclarait aux fugitifs : "Vous serez libres ou morts."* »

Au Nord, les Noirs affranchis se battaient, eux, pour l'abolition pure et simple de l'esclavage. En 1829, David Walker, fils d'esclave mais lui-même né libre en Caroline du Nord, partit pour Boston où il vendait de vieux vêtements. Il écrivit un pamphlet qui connut un immense succès. Il y affirmait que les Noirs doivent se battre pour leur liberté. En 1830, le corps de Walker fut retrouvé, mort, près de sa boutique.

Parlons un peu de Frederick Douglass. « *Esclave envoyé à Baltimore pour y travailler comme serviteur et comme ouvrier dans les chantiers navals, il s'arrangea pour apprendre à lire et à écrire. En 1838, âgé de 21 ans, il s'enfuit vers le Nord où il devint le Noir le plus célèbre de son époque. Il fut professeur, journaliste et écrivain. Voici quelques extraits de ses pensées : "Pourquoi suis-je esclave ? Pourquoi certains hommes sont-ils esclaves quand d'autres sont maîtres ? Y eut-il jamais une époque où cela n'existait pas ? Comment cette relation a-t-elle commencé ? Une fois la question posée, je ne fus pas long à trouver la réponse. Ce n'était pas la couleur mais le crime, pas Dieu mais l'homme qui étaient les véritables causes de l'esclavage. Je découvris tout aussi rapidement une autre vérité essentielle : ce que l'homme a fait, l'homme peut le défaire. Je me souviens avoir été extrêmement marqué par l'idée d'être un jour un homme libre."* »

A mesure que la tension augmentait entre le Nord et le Sud, les Noirs se firent de plus en plus actifs. En 1857, Frederick Douglass déclarait : « *L'histoire entière du progrès de la liberté humaine apporte la preuve que toutes les concessions faites jusqu'à ce jour en son auguste nom ont été imposées par la lutte. Sans lutte, pas de progrès. (...) La lutte peut être d'ordre moral, elle peut être aussi d'ordre physique ou les deux en même temps, mais elle doit rester la lutte. Le pouvoir ne cède rien sans qu'on le lui impose. Il ne l'a jamais fait, il ne le fera jamais.* » Ceci devait être adressé aux abolitionnistes blancs qui avaient fait un travail d'avant-garde courageux à la tribune, dans la presse et dans le Chemin de fer souterrain mais étaient plus modérés. Les abolitionnistes noirs devaient lutter en permanence contre un racisme inconscient des abolitionnistes blancs et pour avoir droit à la parole. En 1854, une assemblée de Noirs proclama : « *Nos rapports avec le mouvement anti-esclavagiste doivent changer, et ont déjà changé. Au lieu de dépendre de lui, nous devons le diriger.* »

Parlons aussi de John Brown dont la mémoire est transmise dans la chanson John Brown's body. C'est un Blanc d'un grand courage, qui voulait provoquer un soulèvement d'esclaves. Son plan consistait à vouloir s'emparer de l'arsenal fédéral de Harpers Ferry en Virginie, avec une petite bande de 22 hommes dont 5 Noirs, puis à soulever une révolte générale des esclaves du Sud. Harriet Tubman, l'ancienne esclave passeuse dans le chemin de fer souterrain, était impliquée dans ce plan. Mais Frederick Douglass, qui admirait Brown, doutait des chances de réussite de ce plan. Et effectivement, la milice locale, appuyée par une centaine de marines sous les ordres du général Lee, - celui qui dirigera l'armée du Sud pendant la guerre de Sécession, encercla les insurgés. John Brown fut exécuté par l'Etat de Virginie avec l'approbation du gouvernement fédéral. Avant d'être pendu, John Brown fit une dernière déclaration : « *Moi, John Brown, suis totalement persuadé que les crimes qui se sont commis sur cette terre coupable ne pourront être purgés que par le sang.* »

Les Noirs du Nord organisèrent l'opposition à une loi sur les esclaves fugitifs. C'est une loi qui avait été prise en 1793, selon laquelle un maître peut faire arrêter son esclave en fuite même si celui-ci a franchi les limites de l'Etat. Des patrouilles pourchassaient et reprenaient ceux qui parvenaient à s'échapper pour les ramener à leur maître. Celui-ci pouvait offrir une récompense pour la capture des esclaves fugitifs ; se généralisant à grande échelle, cette pratique est même devenue une profession à part entière, et les chasseurs d'esclaves s'enrichissaient vite, quoique dangereusement. En 1850, le gouvernement renforça cette loi, suite au développement de la propagande abolitionniste et à l'accroissement des activités du chemin de fer clandestin. Les Sudistes obtiennent un renforcement de la loi sur les esclaves fugitifs : tout Noir soupçonné d'être fugitif pourra être arrêté sans mandat et sans preuve de propriété.

L'un des Noirs organisant l'opposition à cette loi s'appelait Loguen. C'était le fils d'une esclave et de son propriétaire blanc. *« Après s'être enfui sur le cheval de son maître, il était allé au collège et devenu pasteur à Syracuse dans l'Etat de New York. Dans une réunion organisée en 1850 dans cette ville, il déclara : “Je ne respecte ni ne crains cette loi. Je ne lui obéirais donc pas ! Elle fait de moi un hors-la-loi et je lui renvoie la pareille. Votre décision, ce soir, de résister à cette loi va faire souffler un vent de liberté qui soufflera partout à travers le Nord.” (...) Et l'année suivante un esclave fugitif, Jerry, fut capturé et jugé. La foule, munie de leviers et de béliers, fit irruption dans la salle du tribunal et obligea les officiers de police à libérer Jerry. »* Syracuse était un nœud du chemin de fer souterrain et Loguen aurait permis à près de 1500 esclaves de fuir vers le Canada.

3 - Le Parti Républicain, contre le système esclavagiste

Le Parti Républicain a été fondé, le 28 février 1854, essentiellement pour lutter contre le système esclavagiste. Si l'on n'en connaît pas un peu l'historique, il est bien difficile de s'y retrouver pour comprendre la nature et les positions politiques des deux grands partis politiques des Etats-Unis, et en particulier celles du Parti Républicain.

De nos jours, celui-ci paraît comme le parti conservateur, hostile à une sécurité sociale universelle, partisan d'un Etat réduit au minimum (donc favorable aux baisses d'impôts), défendant l'individualisme, hostile à la discrimination positive, partisan de la liberté du port d'armes, favorable à la peine de mort, à la restriction du droit à l'avortement, etc. Et de fait, il est difficile de concevoir que ce parti a été celui des anti-esclavagistes lors de la Guerre de Sécession.

On ne peut comprendre ce qui s'est passé là qu'à la condition de bien intégrer, dans la vision qu'on a de cet anti esclavagisme, la nature des divers milieux sociaux qui l'animent, leurs intérêts économiques à court et à long terme, et de ne pas seulement s'en tenir aux belles déclarations humanistes. Ceux qui fondent donc le Parti Républicain sont au départ issus des deux partis existants, les Whigs (libéraux) et les démocrates de Nouvelle-Angleterre et de la Région des Grands Lacs. Ce sont des responsables importants, gouverneurs en place ou candidats à ce poste, qui en ont l'initiative. Ce sont donc des individus proches ou appartenant eux-mêmes aux mondes des affaires du Nord et de l'Est.

Pour eux, les propriétaires d'esclaves sont un danger, ils conspirent en vue de s'emparer du pouvoir fédéral, ils souhaitent étendre leur système à tout le pays. Enfin, et ce sera la ligne de fracture la plus claire, les esclavagistes du Sud sont pour le libre-échange en matière économique. Pour le Sud, c'est le meilleur moyen d'assurer un maximum de profits à

leurs exportations de coton, indispensable à l'économie britannique. Les capitalistes industriels du Nord, eux, encore en train de se développer, ayant à craindre la puissance de l'industrie anglaise, sont partisans du protectionnisme.

Le Parti Républicain des origines va plus loin. Selon H. Zinn, « *le parti avait également fait siennes les positions "agrariennes", une conception semi-socialiste selon laquelle tout homme souhaitant devenir fermier devait se voir attribuer des terres dans les Territoires fédéraux (...). Les Républicains soutenaient également un système d'éducation publique pour tous et la création de "land grant colleges", financés par des ventes de biens publics* ».

De manière tout à fait sincère pour certains, mais par pur calcul opportuniste pour d'autres, les positions des Républicains seront habillées de tout un discours humaniste, universaliste, et de liberté. On proclame les vertus républicaines, l'opposition à l'aristocratie et à la corruption. On propose une vision progressiste et libérale d'une société fondée sur le mérite, et on méprise bien évidemment l'esclavage comme un asservissement, pour préconiser en échange la liberté du marché.

Lors de sa première convention, le Parti Républicain se prononce donc contre l'extension de l'esclavage à de nouveaux territoires. Son premier candidat à l'élection présidentielle, en 1856, John Fremont, est un puritain, dont le programme propose « *une terre libre, la liberté du travail, la liberté d'expression et des hommes libres* ». Il gagne le soutien des Yankees, presbytériens, méthodistes, quakers et autres luthériens d'origine scandinave. Mais il ne convainc pas les catholiques, les épiscopaliens et les luthériens d'origine germanique. Cependant, le parti s'implante en Nouvelle-Angleterre, à New York et dans la région des Grands lacs.

Le terrain est ainsi ouvert pour Lincoln qui va l'emporter en 1860, face à un Parti Démocrate divisé, qui présente deux candidats, l'un sudiste ségrégationniste, l'autre nordiste modéré. Les républicains vont dominer la vie politique du pays pendant 70 ans. Dès 1864, le Congrès passe sous leur coupe. C'est alors l'aile radicale des Républicains qui domine, c'est-à-dire des partisans de dures sanctions économiques envers les Etats du Sud, qu'ils jugent responsable de la fracture du pays.

La victoire militaire du Nord, lorsqu'elle sera établie, va évidemment conforter durablement la domination du Parti Républicain. Car le Parti Démocrate reste assimilé pour longtemps à la rébellion (plus reprochée d'ailleurs que l'esclavagisme lui-même), et aussi à la minorité catholique, dans la mesure où ceux-ci dirigent tout de même de nombreuses grandes villes. A la fin du 19^{ème} siècle, le Parti Républicain gagnera en outre à lui une grande partie des classes moyennes, tout en restant le parti du business.

Par contre, dans le Sud, les choses resteront toujours difficiles pour les Républicains. Lincoln, méfiant envers les Républicains radicaux, a choisi comme vice-président Andrew Johnson, un sudiste partisan de l'Union. Lorsque Lincoln sera assassiné, Johnson devra rapidement laisser place à un républicain, le général Grant. Les Républicains radicaux s'efforceront alors de s'implanter dans le Sud. Ils compteront sur le vote des anciens esclaves, les soldats de l'Union qui y seront cantonnés, les Blancs du Sud qui collaborent avec le nouveau pouvoir (les scalawags) et les immigrants économiques venant du Nord pour tenter leur chance dans un nouveau Sud (les carpetbaggers).

Mais le Sud réactionnaire s'organisera, utilisera la violence pour faire fuir ces derniers, et dissuader les Noirs d'exercer leurs nouveaux droits civiques. Avec la fin de la

reconstruction en 1876, le Sud sera totalement abandonné aux Démocrates qui en prendront tout le contrôle, même si le Parti républicain conservera la donne au niveau national.

Le grand basculement vers la situation que nous connaissons aujourd'hui, au 21^{ème} siècle, se produira avec la crise de 1929. Le parti de la liberté du marché, de la non intervention de l'Etat dans les affaires, le Parti républicain se retrouvera mis en accusation lorsque la crise le verra refuser de tenter d'intervenir. Aux élections de 1932, les Républicains perdront tout, la Maison Blanche, le Congrès, une majorité de postes de gouverneurs. Le démocrate Franklin D. Roosevelt sera triomphalement élu en 1936.

Le Parti Républicain, laminé, se divisera. D'une part, les isolationnistes, opposés au New Deal de Roosevelt, de l'autre des libéraux qui l'acceptent plus ou moins. Finalement, ce sera l'entrée en guerre des Etats-Unis, en 1941, qui va voir les positions des deux partis, républicain et démocrate, se rapprocher. Le Parti républicain, reniant son isolationnisme, acceptera de soutenir l'effort de guerre, et acceptera ensuite le plan Marshall de guerre économique contre l'URSS.

4 - Pourquoi et comment la guerre de Sécession est déclenchée (1860-1861)

Le conflit qui, en 1854, opposa le Kansas et le Nebraska, à propos de l'introduction de l'esclavage dans le Middle West, aboutit donc à la formation du Parti Républicain, lequel nomma Abraham Lincoln à la présidence et amena les Etats confédérés du Sud à se séparer de l'Union en 1861. Lorsque Lincoln fut élu en novembre 1860, 7 Etats du Sud firent immédiatement sécession. Ils furent bientôt 11 et se regroupèrent au sein de qu'ils ont appelé une Confédération. Les autres Etats restèrent dans l'Union.

Lincoln est un modéré qui parlait au nom de ces millions d'Américains qui, après avoir débuté dans la vie comme travailleurs salariés, avaient finalement rejoint les rangs des fermiers, des négociants prospères, des avocats, des marchands, des médecins et des politiciens, bref de la petite bourgeoisie blanche en plein essor. Voilà des extraits de son discours d'investiture prononcé le 4 mars 1861, à la veille de la guerre de Sécession : « *Je suggère qu'il sera beaucoup plus prudent pour tous de se conformer aux lois* », comme par exemple celle sur les esclaves fugitifs. « *J'affirme qu'au regard de la loi universelle et de la Constitution, l'union des Etats est éternelle. (...) Une partie de notre pays croit que l'esclavage est juste et qu'il doit être étendu, tandis que l'autre croit que c'est un mal qui ne devrait pas être étendu. C'est là le seul différend substantiel.* » En fait, pour lui comme pour le Parti Républicain en 1861, le problème est de stopper l'accroissement des zones où existe l'esclavage, pas de le supprimer.

Lincoln est persuadé de la supériorité du travail « libre », salarié, sur l'esclavage, et il estime que les Etats-Unis devront se défaire de l'esclavage, car le pays ne peut, sur le long terme, voir se côtoyer les deux systèmes, esclavage et salariat. Mais il n'imagine pas que cela puisse se faire autrement que sur une très longue durée. Par exemple, l'on pourrait faire en sorte que les enfants d'esclaves, atteignant l'âge de 25 ans, soient libérés, moyennant une compensation financière pour l'ancien propriétaire, donnée par l'Etat américain. A la suite de quoi, il ne voyait même pas ces Noirs émancipés rester aux Etats-Unis, mais partir fonder un pays en Afrique ou aux Caraïbes.

En tout cas, son hostilité à l'esclavage passait après ce qu'il estimait être son devoir et sa loyauté patriotique, c'est-à-dire le maintien de l'Union, même avec cette contradiction. Par

contre, sa position était ferme sur le refus de l'expansion de l'esclavage. Et cela allait suffire à déclencher la guerre. C'est qu'en face, les esclavagistes voyaient en Lincoln un danger, eux qui n'avaient de cesse de vouloir étendre leur système, ne serait-ce qu'en obligeant le Nord à l'aider à pourchasser les esclaves en fuite.

Lorsque la guerre se fera plus dure, toujours d'ailleurs du fait du Sud, Lincoln restera ferme sur ses positions, et sera amené, avec mille précautions, et progressivement, à remettre en cause l'esclavage lui-même. Mais c'est surtout l'implication même des Noirs qui l'y poussera. En bon responsable de l'ordre bourgeois, Lincoln avait hérité du réflexe qui veut qu'ils préfèrent, en cas de mouvement de libération, quel qu'il soit, qu'il soit octroyé, contrôlé le plus possible par eux-mêmes, d'en haut, plutôt qu'il n'explode et ne s'exprime librement par en bas. L'expérience de la lutte pour l'Indépendance y était sans doute aussi pour quelque chose.

L'esclavage n'était pas le seul point de friction entre les intérêts du Sud et ceux du Nord. Toute une série de conflits politiques les opposaient, à l'automne 1860, nous dit H. Zinn : *« Ces conflits n'avaient rien à voir avec l'esclavage en tant qu'institution morale (...) C'était un conflit opposant deux élites. L'élite nordiste, d'un côté, désirait l'expansion économique – des terres libres, de la main d'œuvre et un marché libre –, des protections tarifaires suffisamment élevées pour satisfaire les manufacturiers et la création d'une Banque des États-Unis. Les intérêts esclavagistes s'opposaient à tout cela, et l'élite des planteurs considérait Lincoln et les républicains comme une menace pesant sur leur confortable et prospère mode de vie. »*

5 - Marx et la Guerre civile américaine

Pour Daniel Guérin, la Guerre civile américaine s'explique assez simplement : *« La vérité est que le Nord et le Sud des États-Unis formaient deux systèmes de production antinomiques et qui, le jour où ils devinrent incompatibles, ne purent plus coexister pacifiquement. »* Le conflit éclata quand le développement foudroyant de l'industrie rompit l'équilibre entre les partenaires du Sud et du Nord. Le compromis entre le capitalisme industriel et financier du Nord, employant des salariés libres et l'aristocratie financière des esclavagistes du Sud ne pouvait plus tenir. Mais cette vision n'est pas exactement celle de Marx.

C'est que, sur le plan économique, comme le dit R. Blackburn, *« La société américaine et son économie profitaient de la réduction en esclavage de quatre millions de personnes dont le travail forcé produisait les biens d'exportation les plus lucratifs pour la République : le coton, le tabac, le sucre, le riz et la térébenthine. Détruire le pouvoir esclavagiste allait s'avérer difficile car c'était la richesse et la fierté des 300 000 propriétaires qui était en jeu. Les propriétaires d'esclaves avaient les moyens de corrompre et d'intimider nombre de Blancs pauvres du Sud et bénéficiaient de soutiens riches et influents parmi les marchands, les banquiers et les industriels du textile de New York, de Londres ou de Paris. »*

Et lorsque l'on suit les événements même de la guerre, en particulier lorsque l'on constate la faiblesse de la riposte du Nord sur le plan militaire, on peut penser que la réalité est peut-être plus proche de la vision de Marx que de celle de Guérin. Marx se comportera en militant en la circonstance, prenant très tôt un parti, celui du Nord, persuadé qu'il était d'une

importance vitale de mettre tout le poids du camp des travailleurs pour la cause anti-esclavagiste.

Marx avait eu très tôt un intérêt tout particulier pour la situation des États-Unis. Très tôt également, il prit position pour le Nord, contre le Sud, bien avant les libéraux et autres radicaux. D'une part, il était en contact très étroit avec les membres américains de l'Internationale. D'autre part, il fut, pendant dix années consécutives, de 1852 à 1861, le correspondant à Londres d'un des plus grands quotidiens américains, le *New York Daily Tribune*.

Au cours de la Guerre civile, il apportera un soutien enthousiaste à l'Union contre la Sécession du Sud. C'est lui qui rédigera la déclaration de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) pour féliciter Lincoln lors de sa réélection en 1864 : « *Quand une oligarchie composée de trois cent mille propriétaires d'esclaves a osé inscrire pour la première fois dans les annales du monde, le mot "esclavage" sur la bannière d'une rébellion armée, quand sur les lieux mêmes où a jailli pour la première fois, il y a à peine un siècle, l'idée d'une grande république démocratique, là où fut proclamée la première déclaration des Droits humains et là où a été donnée la première impulsion à la révolution européenne du 18^{ème} siècle (...), a soutenu que l'esclavage était une "institution salutaire", (...) alors les classes travailleuses d'Europe ont immédiatement compris, avant même que le soutien fanatique des classes supérieures à la cause de l'aristocratie confédérée ne leur ait donné le sombre avertissement, que la rébellion des propriétaires d'esclaves sonnait le tocsin d'une sainte croisade générale de la propriété contre le travail* ».

Pour Marx, une victoire du Nord aurait une importance décisive pour toute une époque. En en finissant avec l'esclavage dans une région clé pour le système capitaliste, elle mettrait l'ensemble des travailleurs, anciens esclaves et salariés du Nord, dans une nouvelle égalité, ouvrant la voie à une émancipation, bien plus difficile à envisager sous un régime esclavagiste dominant la moitié des États-Unis. « *Marx était par ailleurs conscient, nous dit à ce sujet R. Blackburn, que le travail forcé de l'esclave, qu'il soit jeune ou vieux, homme ou femme, se traduisait par de longues heures de labeur. Et donc qu'avec le peu de temps libre qui leur était laissé, les esclaves ne pouvaient guère agir pour menacer le système. C'est la raison pour laquelle des lois très strictes leur interdisaient non seulement d'apprendre à lire et à écrire mais aussi de sortir de la plantation sans laisser-passer. Le travailleur salarié, pour surexploité qu'il soit, a quant à lui plus de possibilités pour s'éduquer et pour communiquer* ».

Nous citons ci-dessous longuement un article de Marx, qui donne la mesure de sa position. « *Avant tout, il faut rappeler que la guerre n'a pas été provoquée par le Nord, mais par le Sud. Le Nord se trouve sur la défensive.*

« *L'élection de Lincoln à la présidence donna le signal de la sécession. Lincoln fut élu le 6 novembre 1860. Le 8 novembre 1860, c'était le télégramme de la Caroline du Sud : "La sécession est considérée ici comme un fait accompli." Le 10 novembre, l'Assemblée législative de Géorgie mit en chantier ses plans de sécession, et le 15 novembre une session spéciale de l'Assemblée législative du Mississippi était convoquée pour débattre de la sécession.*

« *Pendant des mois, le Nord a regardé sans broncher les sécessionnistes s'emparer des forts, des arsenaux militaires, des installations portuaires, des bâtiments de douane, des bureaux de paierie, des navires et dépôts d'armes de l'Union, insulter son drapeau et faire prisonniers des corps de troupe entiers. Finalement, les sécessionnistes décidèrent de*

contraindre le gouvernement de l'Union à sortir de sa passivité par un acte de guerre retentissant, et c'est pour cette seule raison qu'ils bombardèrent Fort Sumter près de Charleston le 12 avril 1861. Il ne restait plus à Lincoln d'autre choix que de répondre à la guerre par la guerre.

« A la question de savoir quel est le principe de la guerre civile américaine, le Sud lui-même répond par le cri de guerre lancé au moment de la rupture de la paix. "Il s'agit pour nous de fonder une grande république esclavagiste". Comme on le voit, le Nord a tiré l'épée simplement pour défendre l'Union.

« Cette guerre a été déclenchée après une longue période de compromis entre le Sud et le Nord pendant laquelle la zone d'esclavage n'a fait que s'agrandir (voir carte). Le compromis dit du Missouri (1820) à la suite duquel le Missouri est entré dans les rangs des États-Unis en tant qu'État esclavagiste, exclut l'esclavage de tout le territoire au-delà de 36° 30' de latitude nord, et à l'ouest du Missouri. Cette barrière géographique fut à son tour renversée en 1854 par ce que l'on appelle le Kansas-Nebraska bill. Le bill adopté par les deux chambres du Congrès abolit le compromis du Missouri, plaça sur le même pied esclavage et liberté, ordonna au gouvernement de l'Union de les traiter avec la même indifférence, et laissa à la souveraineté populaire le soin de décider s'il fallait ou non introduire l'esclavage dans un territoire. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, on abolissait toute limitation géographique et légale à l'extension de l'esclavage dans les territoires. De par cette nouvelle législation, tout le territoire, jusque-là libre du Nouveau-Mexique et cinq fois plus grand que l'État de New York, fut transformé en pays d'esclavage, et la zone esclavagiste fut prolongée, de la frontière de la République mexicaine, jusqu'au 38° de latitude nord. En 1859, le Nouveau-Mexique fut doté d'un Code de l'esclavage qui rivalisait de barbarie avec les législations du Texas et de l'Alabama. Cependant, comme le recensement de 1860 l'indique, le Nouveau-Mexique compte à peine une cinquantaine d'esclaves sur environ cent mille habitants. Il a donc suffi au Sud d'envoyer au-delà de la frontière une poignée d'aventuriers avec quelques esclaves pour rassembler, avec l'aide du gouvernement central de Washington, de ses fonctionnaires et fournisseurs du Nouveau-Mexique, un semblant de représentation populaire en vue d'octroyer à ce territoire l'esclavage et d'imposer partout la domination des esclavagistes.

« Cependant, cette méthode commode ne s'avéra pas efficace dans les autres territoires. C'est pourquoi, le Sud fit un pas de plus, et le Congrès en appela à la Cour suprême des États-Unis. Cette cour, composée de neuf juges, dont cinq appartenant au Sud, était depuis longtemps l'instrument le plus docile des esclavagistes. Elle décida, en 1857, dans le mémorable cas Dred Scott, (L'esclave Dred Scott suivit son maître le Dr Emerson, dans le territoire de Louisiane où, légalement, l'esclavage était interdit. Dred y vécut un certain nombre d'années, s'y maria et eut des enfants. Par la suite, les Scott furent ramenés dans l'État esclavagiste du Missouri. A la mort de leur maître, ils furent vendus à un New-Yorkais, Samford, à qui ils firent un procès pour obtenir leur liberté) que chaque citoyen américain avait le droit d'emporter avec lui sur n'importe quel territoire toute propriété reconnue par la Constitution. Or, la Constitution reconnaissait la propriété d'esclaves ; on obligea ainsi le gouvernement de l'Union à protéger cette propriété. En conséquence, sur une base constitutionnelle, les esclaves pouvaient être contraints par leurs maîtres à travailler dans tous les territoires, et il était loisible à chaque esclavagiste en particulier d'introduire l'esclavage - même contre la volonté de la majorité des colons - dans tous les territoires libres jusque-là. On dénia ainsi aux assemblées législatives locales le droit d'interdire l'esclavage, et on imposa au Congrès et au gouvernement de l'Union le devoir de favoriser les promoteurs

de l'esclavagisme.

« Si le compromis du Missouri de 1820 avait étendu la limite géographique de l'esclavagisme dans les territoires, si le Kansas-Nebraska bill de 1854 avait effacé toute frontière géographique et l'avait remplacée par une barrière politique - la volonté de la majorité des colons - la Cour suprême des États-Unis, par sa décision de 1857, abattait toute entrave politique et transformait tous les territoires de la République, présents et futurs, de libres États en serres chaudes de l'esclavagisme.

« En même temps, on aggrava en 1850 la législation sur l'extradition des esclaves en fuite; et on l'appliqua impitoyablement dans les États du Nord. Il apparut que la vocation constitutionnelle du Nord était de rattraper les esclaves pour les maîtres du Sud. D'autre part, en vue de freiner autant que possible la colonisation des territoires par de libres colons, le parti esclavagiste mit en échec toute la législation sur la liberté du sol, c'est-à-dire les règlements assurant aux colons une quantité déterminée de terres d'État libres de charges. »

« L'extension de l'esclavagisme dans de nouveaux territoires a permis au Sud de garder sa puissance politique à Washington, au Sénat. Au Sénat, chaque État - que sa population soit forte ou faible - dispose de deux postes de sénateurs. Pour maintenir son influence au Sénat et, par ce truchement, son hégémonie sur les États-Unis, le Sud a donc besoin de créer sans cesse de nouveaux États esclavagistes.

« Comme on le voit, tout le mouvement reposait - et repose encore - sur la question des esclaves. Certes, il ne s'agit pas directement d'émanciper - ou non - les esclaves au sein des États esclavagistes existants; il s'agit bien plutôt de savoir si vingt millions d'hommes libres du Nord vont se laisser dominer plus longtemps par une oligarchie de trois cent mille esclavagistes, si les immenses territoires de la République serviront de serres chaudes au développement d'États libres ou d'États esclavagistes, si, enfin, la politique nationale de l'Union aura pour devise la propagation armée de l'esclavage au Mexique et en Amérique centrale et méridionale. »

Voilà comment Marx posait le problème. De son côté, Engels, qui suivait avec Marx la situation américaine, écrira avant la fin de la Guerre civile : *« Dès que sera brisé l'esclavage, cette principale entrave au développement politique et social des États-Unis, le pays prendra un essor qui lui assurera à brève échéance une tout autre place dans l'histoire universelle ; et l'armée et la flotte nées de la guerre trouveront bientôt leur emploi ».*

Enfin, les nouveaux émigrants en provenance d'Allemagne, en partie influencés par les idées de Marx, joueront un rôle important dans la Guerre elle-même. *« Dès le début de la Guerre civile, nous dit R. Blackburn, les Germano-Américains et leurs amis d'outre-Atlantique apportèrent un soutien capital à la cause du Nord. Quand la guerre éclata, une milice germano-américaine de Saint-Louis joua un rôle majeur pour empêcher le gouverneur du Missouri de livrer l'État - et l'important arsenal de la ville - à la Confédération (...) 200 000 allemands combattirent pour l'Union, dont 36 000 dans des unités de langue allemande. De nombreux membres de la Ligue des communistes servirent comme officiers dans l'armée de l'Union (...) Frantz Sigel et Alexander Schimmelfenning obtiendront le grade de général. Les germano-Américains apportèrent avec eux l'ouverture à l'idée anti-esclavagiste qui allait imprimer à la guerre un sens inédit et une orientation nouvelle dans la manière de la mener. (...) La motivation principale des volontaires était d'en finir avec l'esclavage ».*

6 - La guerre de Sécession (1861-1865)

La Guerre de sécession américaine va être l'une des guerres les plus sanglantes que l'humanité ait connues jusque-là : 600 000 morts dans les 2 camps sur une population globale de 30 millions. Rapporté à la population américaine d'aujourd'hui, cela voudrait dire 6 millions de morts.

Guérin explique : « *Si en fait la guerre de Sécession aboutit à l'affranchissement des Noirs, ce fut parce que de puissantes forces sociales firent irruption, qui débordèrent les capitalistes du Nord et donnèrent au règlement de compte entre les deux empires le caractère d'une véritable révolution.* »

Alors que les abolitionnistes et les républicains radicaux dénoncent la modération calculée de Lincoln, les actions de quelques milliers d'esclaves rebelles permettront aux radicaux de faire valoir leurs arguments à Washington. Les dirigeants du Nord sont longtemps restés très prudents. Ils ont trop peur de toucher au système d'exploitation en cours dans le Sud. Engels était particulièrement affligé par la passivité et la posture défensive des chefs militaires de l'Union.

Mais l'arrivée des esclaves fugitifs dans les camps militaires de l'Union qui encerclaient la Confédération fait de l'esclavage une question impossible à ignorer. Après 4 mois de guerre, le général Frémont, qui commande au Missouri, proclame que les esclaves des planteurs sécessionnistes sont désormais libres. Frémont est relevé de ses fonctions, comme deux autres généraux qui enrôlaient tous les esclaves qui se présentaient.

A l'été 1862, l'incapacité de l'Union à marquer des points sur le plan militaires offre une audience nouvelle aux abolitionnistes et aux républicains radicaux, partisans de l'émancipation immédiate. Les réunions publiques tenues par des abolitionnistes dont Frederick Douglass attirent un public très nombreux et enthousiaste.

Wendell Phillips, le dirigeant des abolitionnistes de Nouvelle-Angleterre, dit ceci dans un discours : « *Le gouvernement lutte pour le maintien de l'esclavage, et c'est la raison pour laquelle il combat en vain. Lincoln mène une guerre politique. Il fait confiance au Sud. (...) Il faudra des années pour que Lincoln apprenne à combiner ses scrupules légalistes d'avocat avec les nécessités de la Guerre civile. En France, une centaine d'hommes convaincus de leur bon droit entraîneraient derrière eux la nation toute entière, mais pour que notre gouvernement puisse faire un pas, il faut auparavant que 19 millions d'hommes se soient mis en mouvement. Et à combien de ces millions d'hommes a-t-on prêché pendant des années que l'esclavage est une institution voulue par Dieu ? (...) Dissolvons cette Union au nom du Seigneur et remplaçons-la par une nouvelle Union, et sur son frontispice nous écrivons : "Egalité politique pour tous les citoyens du monde."* »

Commençant à reculer, le Congrès autorise les commandants nordistes à réquisitionner les propriétés des rebelles et à enrôler dans l'armée les esclaves, qui deviennent propriété de l'Etat.

Le 1^{er} janvier 1863, Lincoln proclame l'émancipation de quelque 3 millions d'esclaves qui vivent en dehors du contrôle de l'Union, mais seuls ceux appartenant à des propriétaires en rébellion sont concernés. Les autres, ceux appartenant à des propriétaires restant fidèles à l'Union, restent enchaînés.

Finalement, l'énorme besoin en hommes aboutit à l'enrôlement de 180 000 Noirs dans l'armée de l'Union et de plus de 10 000 dans la marine. Mais on confie aux soldats noirs les travaux les plus pénibles : creuser des tranchées, tracter les canons, charger les munitions, creuser les puits pour les régiments blancs. Les soldats blancs reçoivent une solde mensuelle de 13 dollars, les soldats noirs 10 dollars. Et quand un sergent noir fait marcher son régiment jusqu'à la tente du capitaine pour déposer les armes et démissionner de l'armée en signe de protestation contre l'inégalité de cette solde, il est passé en cour martiale et fusillé pour mutinerie. Mais la différence de traitement est de plus en plus intenable. En 1864, le Congrès vote une loi accordant l'égalité de traitement aux soldats noirs.

Les dirigeants du Nord doivent faire face à une opposition sociale importante. Des mouvements de grève éclatent un peu partout dans le pays pendant la guerre et les troupes de l'Union sont employées pour briser ces grèves. Un journal annonce en 1863 une « *révolution à New York* » et fait une liste des professions en lutte : des employés des chemins de fer, des ouvriers des aciéries, des peintres en bâtiment, des fabricants de coffres-forts, des maréchaux-ferrants, des fabricants de fenêtres à guillotines, des empaqueteurs de sucre, des conducteurs de diligence, des poseurs de mâts, etc... Les femmes aussi qui sont embauchées en nombre pendant la guerre, ne sont pas en reste : elles fondent des syndicats et les ouvrières du parapluie de New York se mettent en grève.

Cependant, « *les travailleurs blancs du Nord ne montraient pas beaucoup d'enthousiasme à l'idée de se battre pour les esclaves noirs ou pour les capitalistes. (...) Ils travaillaient dans des conditions très dures et estimaient que la guerre profitait essentiellement à une nouvelle génération de millionnaires. Ils pouvaient constater que les nombreux intermédiaires fournissaient à prix d'or des armes défectueuses, des chaussures aux semelles de carton à l'usage des soldats du front, des navires faits de bois complètement pourri et des uniformes qui tombaient en lambeaux à la moindre pluie* » (Zinn). Par exemple, Morgan dont le père était banquier « *acheta à un arsenal militaire 5 000 fusils à 3,5 dollars pièce qu'il revendit à un général 22 dollars chacun. Ces fusils défectueux auraient arraché le pouce de tout soldat qui s'en serait servi.* »

En 1863, le gouvernement de l'Union décide d'augmenter les effectifs de l'armée car les volontaires ne sont pas assez nombreux. Mais il le fait en permettant aux riches d'échapper au service, en s'acquittant de la somme de 300 dollars ou en s'offrant un substitut. C'est ce qu'ont fait Morgan, Rockefeller qui venait d'acheter sa première raffinerie de pétrole, Andrew Carnegie qui investira dans des aciéries, Jay Gould qui fera fortune dans le chemin de fer et James Mellon dont le père écrivait : « *Un homme peut être patriote sans pour autant risquer sa vie ou sa santé. De nombreuses autres vies ont bien moins de valeur que la tienne.* »

En juillet 1863, lorsque la conscription commence, un certain nombre de New-Yorkais se révoltent. Les ouvriers sont las d'une guerre dont ils supportent financièrement presque tout le poids et hostiles au service militaire qui fait couler leur sang pour les riches. Mais ce conflit social se double d'un pogrome racial. Le gros commerce de New York fait dériver l'indignation des travailleurs contre leurs frères de couleur. Ils s'en prennent aux villas des riches mais assassinent aussi des Noirs. Les émeutes durent 4 jours, jusqu'à ce que les troupes de l'Union y mettent fin. Ces émeutes ont coûté la vie à 400 personnes.

Dans le Sud aussi, il y a des conflits. « *La plupart des Blancs – les 2/3 au moins - ne possédaient pas d'esclaves. Des millions de Sudistes blancs n'étaient que de pauvres fermiers qui vivaient dans des bicoques ou des dépendances délabrées et cultivaient des terres si mauvaises que les propriétaires les avaient abandonnées. A Jackson (Mississippi), juste avant*

la guerre de Sécession, » les travailleurs noirs « des filatures de coton recevaient 20 cents par jour quand les Blancs en gagnaient 30. Un journal de Caroline du Nord évoquait en 1855 ces « centaines de milliers de familles ouvrières qui vivent dans un état de quasi famine d'une année sur l'autre ». « La loi de conscription de la Confédération permettait là aussi aux riches d'éviter d'être enrôlés » (Zinn). En 1863, plusieurs villes connurent des émeutes anti-conscription.

A partir de l'été 1863, les forces de l'Union pénètrent dans des territoires où il y avait un grand nombre d'esclaves. Dès que les colonnes de l'armée de l'Union arrivent, les esclaves servent d'éclaireurs et deviennent des recrues très enthousiastes de contribuer à la défaite de la Confédération. « Les femmes noires jouèrent un rôle essentiel dans cette guerre, en particulier vers la fin. (...) Harriett Tubman, encore elle, attaqua des plantations à la tête de troupes composées de Blancs et de Noirs et, en une seule expédition, libéra 750 esclaves. Les femmes se déplaçaient avec les régiments de couleur dont les effectifs allaient croissant à mesure que l'armée de l'Union pénétrait dans le Sud. Elles soutenaient leurs maris, endurant de terribles difficultés pendant les longs déplacements militaires au cours desquels de nombreux enfants moururent. »

Les cadavres s'empilent les uns sur les autres, la lassitude se faisant ressentir, les 4 millions de Noirs vivant dans le Sud deviennent un dangereux problème pour le Sud. DuBois, un historien noir du début du 20^{ème} siècle, fait remarquer la chose suivante : « Ces esclaves avaient une arme formidable entre les mains. En cessant tout bonnement le travail, ils pouvaient faire peser sur la Confédération la menace de la famine. En choisissant le camp des Nordistes, ils démontraient à ces derniers – qui en doutaient - que l'on pouvait compter sur eux et du fait même, prouvaient le contraire aux sudistes. C'est d'ailleurs ce qui entraîna la soudaine reddition du général Lee (en avril 1865). Soit le Sud s'accordait avec ses esclaves, les libérait et les utilisait pour combattre le Nord –et donc renonçait à les maintenir dans la servitude -, soit il se rendait aux Nordistes dans l'espoir qu'après la guerre les Etats du Nord aideraient ceux du Sud à maintenir l'esclavage comme cela s'était toujours passé auparavant. »

Peu après la reddition du général Lee, les derniers combattants sudistes rendent les armes. Voici un témoignage sur la manière dont les Noirs ont accueilli la fin de la guerre : « Les nègres qui criaient et qui frappaient dans leurs mains et qui chantaient ! Tout le monde qui courait de partout en marquant le rythme et en criant ! Tout le monde heureux. Sûr, c'était la fête. J'ai couru à la cuisine et j'ai crié par la fenêtre : “Maman, arrête de faire la cuisine. Tu es libre ! Tu es libre !” »

L'esclavage est aboli par le Congrès, en 1865, mais comme le dit Zinn, « l'abolition de l'esclavage se faisant sur ordre du gouvernement – sous la formidable pression, il est vrai, des Noirs, libres et esclaves, et des Blancs abolitionnistes – elle pouvait être orchestrée de manière à ce que l'émancipation restât limitée. Cette libération “venue du haut” ne pouvait dépasser les bornes fixées par les intérêts des groupes dominants. »

Et pourtant, cette guerre civile est suivie par une période où des anciens esclaves noirs et des pauvres Blancs du sud vont collaborer, pour quelques années, pour changer leur vie, période où la classe ouvrière aussi se radicalise. Voilà ce que Marx écrit dans le Capital (livre 1, 3^{ème} section, chapitre 10) : « Aux Etats-Unis, tout mouvement ouvrier indépendant resta paralysé, tant que l'esclavage souillait une partie de la République. L'ouvrier blanc ne saurait s'émanciper là où l'ouvrier noir est stigmatisé. Mais la mort de l'esclavage fit éclore une vie nouvelle. Le premier fruit de la guerre civile fut l'agitation des huit heures qui, avec

une rapidité foudroyante, se répandit de l'Atlantique au Pacifique, de la Nouvelle-Angleterre à la Californie. Le Congrès général des ouvriers, Baltimore, le 16 août 1866, déclare : “Ce qu'il faut revendiquer tout d'abord, pour soustraire le travail de notre pays à l'esclavagerie capitaliste, c'est une loi qui fixe à 8 heures, pour tous les Etats de l'Union, la journée de travail normale”. »

Bibliographie

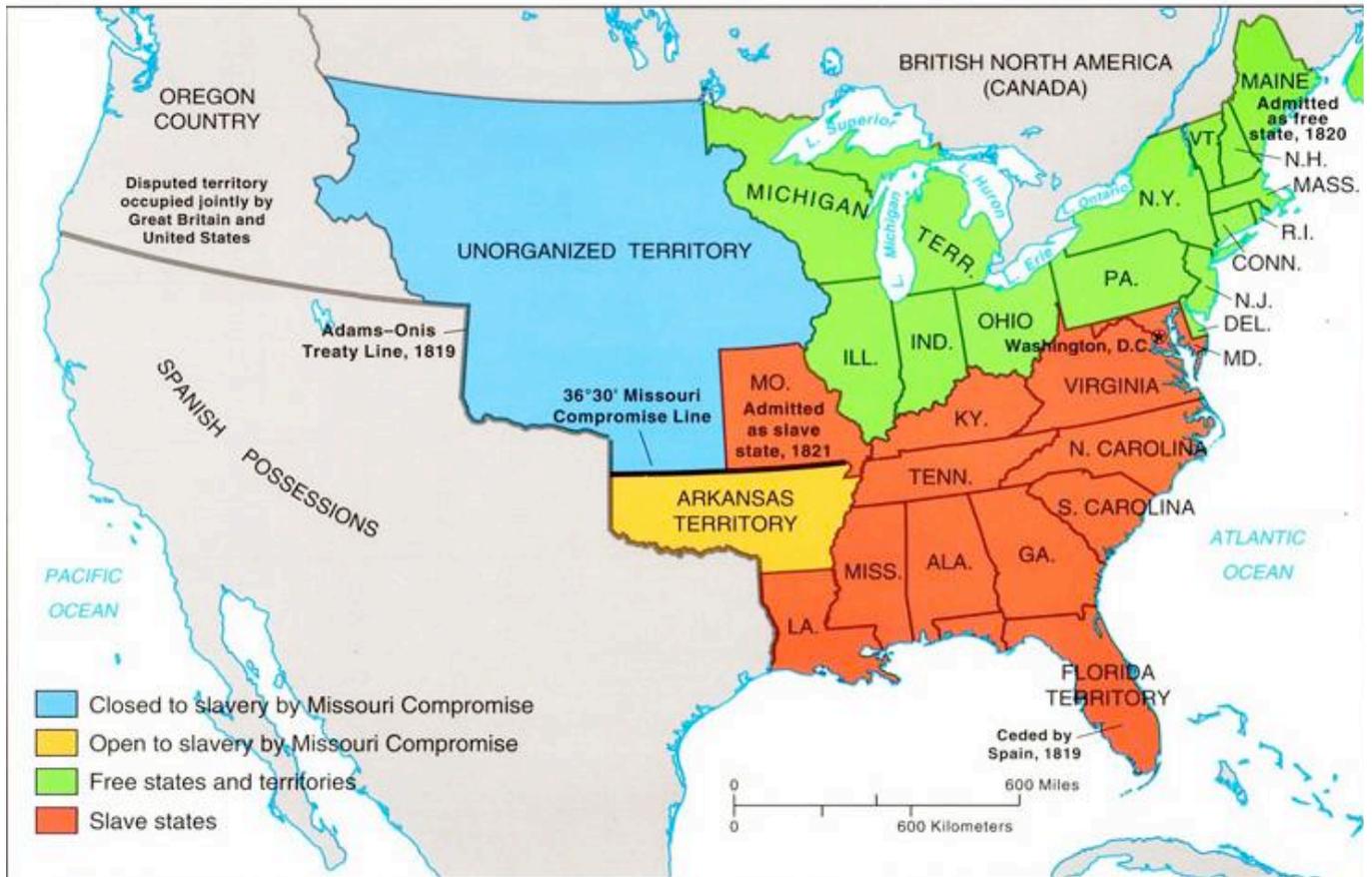
Eric J. Hobsbawm, L'ère du capital Fayard 1994

Daniel Guérin, De l'oncle Tom aux Panthères noires 10/18 n°744 1973

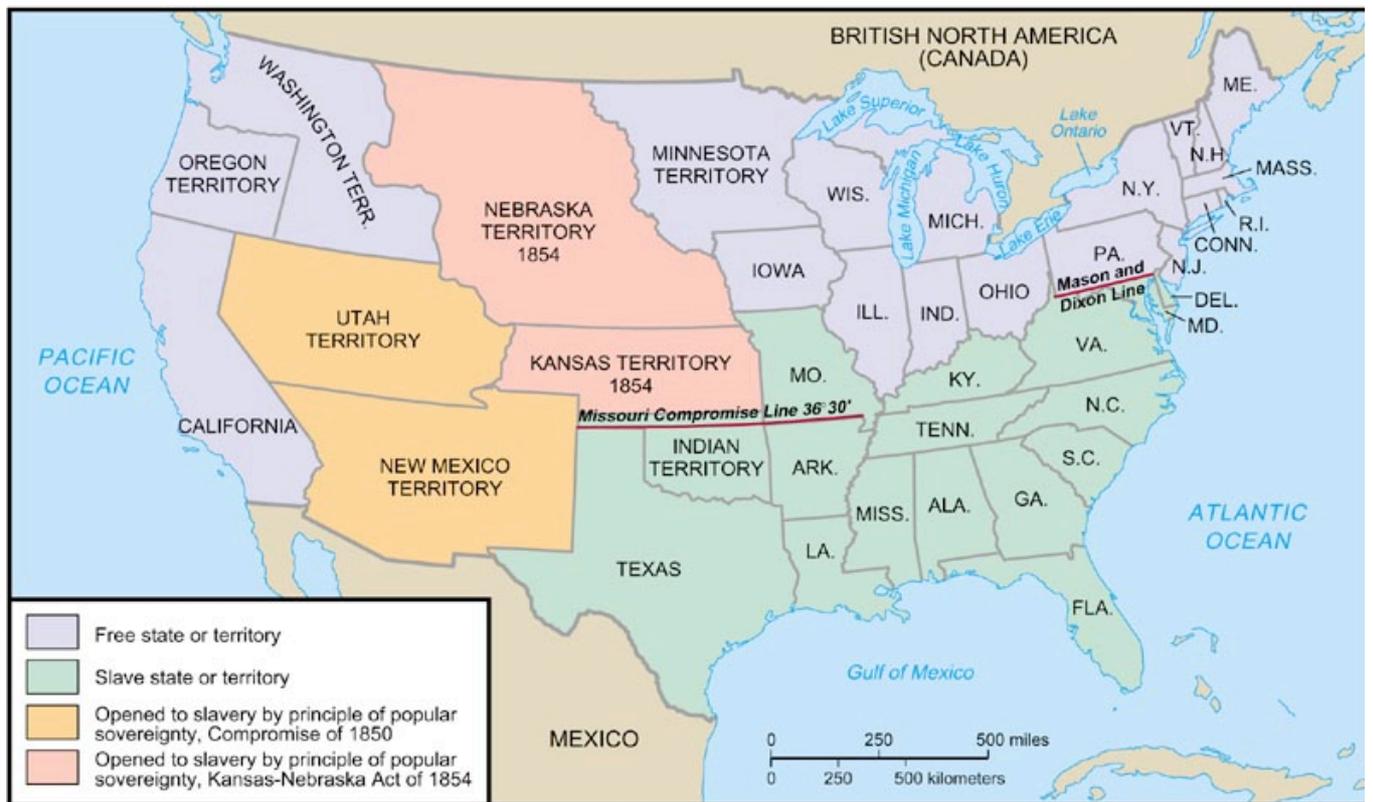
Howard Zinn, Une histoire populaire des Etats-Unis, Agone 2002

Karl Marx/ Abraham Lincoln, Une révolution inachevée, Introduction de Robin Blackburn, Syllepse 2012

Karl Marx, La guerre civile aux Etats-Unis



Les Etats-Unis en 1820



THE KANSAS-NEBRASKA ACT OF 1854

Les Etats-Unis en 1854



septembre 2014